

## Mayu, la petite fille à l'ocarina, la mer, les étoiles et autres notes de musique



© Tōei Animation

Dans la partition musicale originale de la série d'animation japonaise *Albator, le corsaire de l'espace / Uchū Kaizoku Captain Harlock / 宇宙海賊キャプテンハーロック* d'après l'oeuvre manga de Matsumoto Leiji / 松本 零士, il y a un thème consacré au personnage de Stellie / Ōyama Mayu – *Mayu no Theme / まゆのテーマ* (Columbia CS-7070 - 1978 - LP) – dont la particularité de sa composition rappelle quelque peu le célèbre chant traditionnel anglais *Greensleeves* (en japonais *Green Suribusu / グリーン・スリーブス*). Ce dernier fut – et l'est toujours – maintes fois interprété et enregistré par divers artistes, ce dans de nombreux genres musicaux, et il est également très présent dans moult productions comme dans le cinéma nord-américain, notamment dans le célèbre long-métrage *La Conquête de l'Ouest / How the West Was Won* (1960) de Henry Hathaway, John Ford et George Marshall, où justement dans l'animation japonaise avec la série *Nell / Kirin Meikyoku Roman Gekijō - Sasurai no Shōjo Neru* (1979-80, Dax International), celle-ci adaptant *Le Magasin d'Antiquités / The Old Curiosity Shop* de Charles Dickens et qui, comme le film précédemment cité, accompagne l'oeuvre tout de son long. Ainsi, dans un grand nombre de réinterprétations sous forme de ballade, *Greensleeves\** offre dans sa mélodie, un immense sentiment de plénitude, indissociable d'une profonde mélancolie.

Bien que le thème de Stellie / Mayu ne soit pas, du tout, une reprise de ce chant, il y a dans sa forme, et quelques parties de l'armature de sa partition, un écho relativement sensible à celui-ci. Son compositeur, Yokoyama Seiji / 横山 菁児 (1935-), a peut-être écrit ce thème sans s'inspirer de *Greensleeves*, tout en n'en étant inconsciemment influencé. A cet égard, en 1966, il a signé des arrangements sur des enregistrements de danses traditionnelles occidentales où il a justement fait à cette occasion un arrangement sur ce chant, toutefois avec un rythme plus entraînant.

Yokoyama Seiji est célèbre, entre autres, pour ses travaux sur *Les Chevaliers du Zodiaque / Saint Seiya* où l'on retrouve naturellement certaines envolées lyriques sensiblement proches composées pour le pirate de l'espace. On remarquera par ailleurs que les deux oeuvres se partagent un personnage prénommé Mimé / Mime, celui-ci jouant de la harpe (pour le pirate) et de la lyre (pour les chevaliers), le Mime de *Saint Seiya* s'inspirant du personnage de la mythologie scandinave tout comme Clio / Mime dans la série herlockienne, et bien plus particulièrement dans sa représentation dans *L'Anneau des Nibelungen* de Matsumoto et sa transposition dans *Harlock Saga*. La maestria de Yokoyama Seiji, dont la dimension artistique touche à celle d'un Ennio Morricone ou d'un John Williams, magnifiquement développée pour les voyages extraordinaires du pirate de l'espace, se faisait déjà quelque peu entendre dans les premières créations du compositeur, notamment en 1970 et 1971 avec les albums concepts *Kotori no Shinfoni / 小鳥のシンフォニー* (La Symphonie des oiseaux) et *Mushi no Shinfoni / 虫のシンフォニー* (La Symphonie des insectes).



© Tôei Animation

On peut éventuellement, selon les sensibilités, trouver une certaine accointance pour *Mayu no Theme* en une autre composition, à savoir *La Petite fille et la mer* de Vangelis (1943-), petite merveille musicale qui accompagna en 1973 les voix de Pierre Vaneck (1931-2010) et Martine Sarcey (1928-2010) sur les documentaires animaliers d'une excellence poétique de *L'Apocalypse des animaux* de Frédéric Rossif (1922-1990), donnant naissance à l'un des plus magnifiques albums du musicien grec. On note de fait sur cette partition, une certaine simplicité similaire dans l'exécution ou l'écoulement de la mélodie, et l'intense émotion qu'elle peut susciter au gré des vagues à l'âme pouvant submerger l'esprit. Ainsi, comme l'inspiration d'une petite fille face à l'élément marin et des sentiments océaniques trop immenses débordants quelque peu du jeune regard en fines larmes cristallines, c'est la mélancolie de Stellie / Mayu, d'être loin de l'homme qui fut et est encore l'ami de son père disparu, qui émane de son souffle dans l'instrument que lui a confectionné le pirate et qui l'a relie à lui, et donc à son géniteur qu'elle n'a que peu connu.

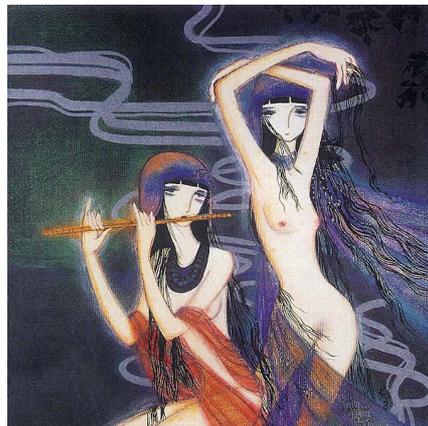
Aussi, ces quelques notes sont parfois jouées au même moment par le pirate, notamment dans le 6ème épisode après la lecture d'une lettre de Stellie / Mayu à Albator / Harlock, comme si le lien reliant ces deux êtres traversait l'espace les séparant par des distances astronomiques sans que celles-ci n'aient la moindre importance, cette relation étant alors également soulignée par la technique du raccord par analogie, celle-ci s'appuyant sur un détail précis terminant la scène ou la séquence (ici une étoile fictive que regarde Albator dans le ciel tout aussi fictif de l'îlot) et renvoyant à un autre détail concordant à divers niveau commençant la suivante (deux étoiles étincelantes sur fond de ciel terrien que regarde Stellie), ce procédé étant à plusieurs reprises usité au fil de la série (cette production brillait d'ailleurs par l'utilisation de telles techniques, tout en s'inspirant de divers courants artistiques et picturaux aux travers de la peinture et du cinéma). Ainsi l'on pouvait voir également dans le 1er épisode, le ballon avec lequel jouait Stellie s'élever dans les airs sur fond de ciel bleu et laisser sa place à la sphère des Sylvidres / Mazonnes approchant de la Terre sur fond noir de l'espace, ou dans le 3ème épisode l'emblème des pirates sur l'uniforme de Nausicaä / Yûki Kei laissant sa place à celui étant collé sur une maquette d'Alfred / Yattaran. Cela passera également par l'oeil en quelque façon – comme Buñuel le fit d'une certaine manière pour *Un Chien Andalou* ou Hitchcock dans *Psychose* –, notamment dans le 4ème épisode quand Ramis Valente / Daiba Tadashi pleure sur la tombe de son père, des larmes aux bords de l'oeil exposé à la prise de vue avec, apparaissant sur la cornée, au creux de l'iris, le décor de la scène suivante, un flashback sur une heureuse sortie en mer avec ses parents ; à cet égard, la mort du professeur Valente / professeur Daiba fut magnifiquement représentée en noir, avec quelques effets de rouge dans les yeux pour signifier le sang et le voile qui les recouvre, cela dans une terrible lenteur démultipliée jusqu'à l'abandon total de la vie ; sans nul doute l'une des plus mémorable mort mise en forme dans l'animation tellement elle s'accroche de par encore sa puissance d'évocation au regard et s'inscrit à jamais à l'esprit. Cette mort est légèrement inspirée de la planche dessinée par Matsumoto lorsque Tadashi se remémore l'assassinat de son père.

Quant à la version musicale française de ce thème que l'on doit à l'auteur, compositeur et interprète Eric Charden (1942-2012, né au Viêt Nam alors Indochine française, comme Pierre Vaneck précédemment cité), et étrangement intitulée *La Chanson de Polly\*\** (Les Héros de l'espace, Pathé Marconi / EMI / Charles Talar Records, 1980 - rééditée sous le titre *Le Thème de Stellie* en 1998 par Animusik), quoique enregistrée entièrement au synthétiseur au contraire de la version japonaise avec orchestre, si elle n'a pas le même charme mélodique que l'originale, elle n'en demeure pas moins, malgré son aspect minimaliste empruntant à la berceuse, une très belle réussite, tout comme son autre ouvrage similaire sur la série *San Ku Kai / Uchû Kara no Messêji - Ginga Taisen* avec le thème d'Eolia. De fait, une petite part de la mélancolie de *Mayu no Theme* demeure en celle-ci, respectant avec une judicieuse simplicité – voire une certaine naïveté – l'univers dans lequel elle se lovait. Elle était de plus interprétée, ceci à de nombreuses reprises au sein de la série en version française comme en version originale, de par un simple instrument à vent tel l'ocarina, cette sonorité amplifiant encore la tristesse de *Stellie / Mayu* matinée de joie à savoir que les notes de l'instrument parviennent au-delà des distances jusqu'au vaisseau pirate. Soulignons tout de même que la bande musicale française fut réalisée sur une période extrêmement courte et ce, sans véritable moyen pour rivaliser, quand bien même, avec celle de Yokoyama Seiji dont la dimension artistique de ce dernier est de plus d'ordre classique et symphonique, au contraire de l'artiste français et de ses collaborateurs œuvrant dans le genre dit de la variété.

La bande originale française occulta hélas une grande partie de l'atmosphère originale de la série, même si quelques compositions japonaises ont tout de même été conservées, ici et là, telle la magnifique chanson *Mukashi Mukashi / むかしむかし* (Autrefois, il y a fort longtemps) lors du passage dans la forêt amazonienne dans le 9ème épisode, ou quelques notes de shamisen poétiquement animés quand Nausicaä / Yûki Kei redécouvre l'instrument de sa mère dans un 16ème épisode où le final touche au sublime dans son esthétisme. A propos de *Mukashi Mukashi* écrite et composée par Hotomi Kôji et Hirao Masaaki, avec des arrangements de Yokoyama Seiji et admirablement interprétée par Mizuki Ichirô, le chanteur des génériques de la série, elle fut reprise en partie et adaptée dans la BO française sous forme d'un instrumental joué au synthétiseur dans le 23ème, 25ème, 30ème / 31ème, et 33ème épisode, alors que l'on plonge respectivement dans le passé d'Alfred, celui du docteur Zéro avec son chat Miaou / Mii, également le passé de Ôyama Toshirô (Tochirô), concepteur de l'Atlantis / Arcadia (à cause du changement de nom et entre autres libertés d'adaptation, la VF du 31ème épisode occulte totalement les origines germaniques liées au vaisseau et à son capitaine), et enfin le passé de la cuisinière Suzanne / Tsunajima Masu avec le commandant Claude Ovara / Ôtawara Gôzô, passé se jouant toujours sur des regrets ou la mort. On peut encore entendre cet arrangement de la version française dans le 36ème et 37ème épisode où il se lie à Jasmine / Namino Shizuka, la secrétaire du premier ministre, ses actions et sentiments de dévotion envers sa reine l'a menant vers l'amour et la mort, et une ultime fois dans le 39ème épisode après que le commandant Vilak / Kiruta Mitsuru ait perdu la vie en combattant sous la bannière de la liberté. La version originale offre tout de même pour ces diverses scènes autant de pièces musicales raffinées s'adaptant plus particulièrement à celles-ci. Le thème commun adopté dans la version française demeure toutefois agréable en plusieurs de ces circonstances.



Les compositions musicales accompagnant les adaptations des *manga* de Matsumoto Leiji peuvent encore avoir quelques échos vers d'autres ailleurs musicaux. A cet égard, on peut souligner que l'univers à la poétique étrange et fantastique de la chanteuse et musicienne japonaise Sai Yoshiko / 佐井好子 (1953-) a une certaine sensibilité que l'on retrouve dans quelques partitions de l'univers herlockien et du train galactique au triple 9 ; chanteuse dont la nature de la voix peut rappeler celle de Lucid Beausonge avec une certaine ressemblance quant à sa chevelure avec Catherine Ribeiro, et qui comme celle-ci parfume ses compositions de quelque essence de psychédéisme. Ainsi, la magnifique ballade *Yasashiku Shinaide* / やさしくしないで (Prenez-le doucement) de Luz / Ryûzu composée par Yasushi Nakamura / 中村泰士 (1939-), de par la belle voix de Kaori Kumiko / かおりくみこ (1957-) dans le premier film du *Galaxy Express 999 / Ginga Tetsudô 999*, sans y ressembler, peut se lier à l'atmosphère de *Akai Hana* / 紅い花 (Fleur rouge) interprétée en 1975 par Sai Yoshiko, de même que la chanson *Mime no Elegy* / ミーメのエレジー (Élégie de Mime) composée par Hirao Masaaki / 平尾 昌晃 (1937-) avec Yokoyama Seiji aux arrangements, et interprétée également par Kaori Kumiko pour la série *Uchû Kaizoku Captain Harlock*, fait quelque peu écho à la langoureuse chanson *Tsuuro* / 通路 (Le couloir) écrite en 1977 par cette auteure, poète, compositrice, et interprète, mais aussi peintre ayant illustré la pochette de ses ouvrages discographiques. On soulignera que le premier album de Sai Yoshiko bénéficia des arrangements d'un certain Ôno Yûji / 大野雄二 (1941-), pianiste de jazz qui officia également aux claviers de son 3ème album, ce musicien et compositeur étant par ailleurs fort célèbre dans le milieu de l'animation pour avoir signé les magnifiques bandes originales de séries telles *Lupin III* et *Capitaine Flam / Captain Future*. On remarque particulièrement son style sur la chanson *Yoru no Sei* / 夜の精 (L'esprit de la nuit), premier titre du premier album de Sai Yoshiko édité en 1975, ou encore sur les premières notes de *Yuki-onna* / 雪女 (La femme des neiges), neuvième chanson sur ce même album dont la pochette, montrant la chanteuse au milieu de hautes herbes, est proche de celle de l'album *Mushi no Shinfoni* de Yokoyama Seiji, avec une jeune fille au milieu d'un champ, ouvrage ayant par ailleurs quelques accents similaires à la musique de John Barry, avec le percussionniste de jazz Inomata Takeshi et le guitariste Nakamura Sadanori.



© Sai Yoshiko

L'univers musical teintant celui de Matsumoto Leiji façon Rintarô, déjà plein de mélancolie au regard de l'humain face à lui-même, aux autres, à l'espace infini et donc au temps intemporel, renvoie au passé (comme celui de l'humanité au travers des traces laissées par les Sylvidres / Mazones en divers points du globe telles les civilisations précolombiennes, le vase sacré de la période Jômon, ou bien encore l'ocarina... et également au travers même du passé des personnages...). Il renvoie également à la jeunesse et sa faculté à occulter l'impossible tout en étant bercée par le spleen du vide sidéral et sidérant. Mais cela est en partie du passé dorénavant – quoique tout soit continuellement du passé, même ce qui n'est pas encore arrivé, comme tous ceux qui ne sont pas encore nés –, et la jeunesse ayant vécu au rythme des épisodes de cette série entre

impressionnisme et expressionnisme, cela lors de la première diffusion japonaise ou française telle une année zéro de leur vie, telle la découverte du sacré, des premières sensations de la mort, voire d'un Gérard Manset, porte maintenant avec une certaine nostalgie – du moins ceux vivant encore –, un regard plein de mélancolie sur le pavillon noir rempli alors d'espoir que les années écoulées, depuis, n'ont pu qu'éliminer, et ce malgré le désir ardent d'espérer inlassablement un monde meilleur, alors que le pire est toujours à venir...

**Jacques Romero, juillet 2013**



© Tōei Animation

#### Notes

\* Tel *Greensleeves*, et avec autant d'impact, on peut souligner la présence de la chanson traditionnelle *Annie Laurie* à la fois dans un long-métrage étasunien et une série d'animation japonaise, à savoir pour le premier *Le Lys de Brooklyn* réalisé en 1945 par Elia Kazan, et pour la seconde, la série *Le Petit Lord* produit en 1988 par le studio Nippon Animation. Il en est de même avec le traditionnel écossais *Auld Lang Syne* entonné dans nombre de productions étasuniennes et connu en France au travers de sa traduction avec *Ce n'est qu'un au revoir*. Si ce chant est présent également en quelques oeuvres japonaises, on peut entendre celui-ci dans la version française du 33ème épisode d'*Albator, le corsaire de l'espace*, alors que dans la version originale japonaise de cet épisode, c'était une toute autre chanson qui était entonnée puisqu'il s'agissait du traditionnel japonais *La chanson du pêcheur / Seitarō-bushi / 斎太郎節* évoquant la baie de Matsushima d'où elle est originaire avec le temple Zuigan-ji... *Ce n'est qu'un au revoir* est également joué dans la VF du 35ème épisode, alors que Stellie / Mayu quitte l'Atlantis / l'Arcadia après y avoir passé quelque temps pour se reposer, la petite fille ayant été très affectée de son enlèvement par les Sylvidres / Mazones.

\*\* A notre connaissance *La Chanson de Polly* n'a jamais été commentée et la présence du prénom Polly pour ce thème consacré à Stellie / Mayu reste un petit mystère. Toutefois, cette erreur, si erreur il y a, pourrait provenir éventuellement de la production musicale française qui a peut-être été réalisée avant la version française de la série (adaptation et doublage), en ayant seulement quelques détails sur celle-ci. Il faut tout de même noter que le prénom de Polly est donné à Stellie / Mayu dans le 2ème épisode de la série par Jeanine Freson, la comédienne française doublant la directrice de l'école, ceci pouvant être une erreur de sa part, à moins que cet épisode ait servi d'essai pour concevoir la version française, auquel cas le choix des noms des personnages dans cette version n'était peut-être pas encore arrêté. Ce qui peut sembler étrange, c'est qu'en ce même épisode le prénom Stellie est également utilisé. On notera tout de même que les versions françaises de l'époque ne manquaient pas de petites erreurs de ce genre. Il n'est pas impossible également que durant la période estivale de 1979, ou plus plausible lors de la rentrée, l'un des premiers épisode de la série ait connu une diffusion dans l'émission pour la jeunesse *Récré A2* ce, pour annoncer l'arrivée prochaine de ce nouveau programme. Cela reste toutefois peu probable et difficile à certifier. On ajoutera également que l'on peut percevoir quelques accords semblables entre les compositions *Ramis* et *La Petite protégée* signée par Caravelli dans la BO française de la série et la chanson *La Ballade de Polly Maggoo* composée par Michel Legrand issue du film *Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?* (1966) de William Klein ; Caravelli ayant repris nombre de musiques de films de Michel Legrand... Ces deux compositions, comme la musique du générique *Goldorak et les deux Mazinger* (titré *Grendizer* sur le 33 tours *Les Héros de l'espace*), furent préalablement composées sous les titres *Mazinger* et *Mazinger heureux* – voir également le 33 tours *Les Héros de l'espace* (1980) – pour le long-métrage *Le Retour de Goldorak* en 1980, montage français très maladroit de moyens-métrages produits par Tōei Dōga entre 1973 et 1976, qui au final n'est pas sorti en salle mais seulement en VHS en 1985, celle-ci ne conservant des compositions de Caravelli que le générique. Cela ne répond toutefois en rien à l'interrogation concernant *La Chanson de Polly*, même si la petite fille partage avec le mannequin une coiffure assez similaire.

## A propos de la création de Mayu dans *Uchû Kaizoku Captain Harlock* - personnage évoqué par Matsumoto Leiji en son *manga* -

Dix mois après son apparition en prépublication en janvier 1977, ce dans le magazine *Play Comic* / プレイコミック où le pirate partageait les pages de ce périodique *seinen* avec quelques courbes au charme érotisant signées entre autres par Ishinomori Shôtârô ou encore avec *Osakan Kazoku* (La Famille d'Osaka) de Nagai Gô (précédemment Matsumoto y exposait ses Histoires d'un temps révolu *Kaerazaru toki no monogatari* traversées par quelques prototypes du pirate), le 1er volume du *manga* contant les aventures du Captain Harlock fut édité le 20 novembre 1977, suivi peu après par le 2ème tome, le 5 janvier 1978. Après ce dernier, l'adaptation télévisée a débuté le 14 mars 1978 pour s'étaler en 42 épisodes jusqu'en février 1979. Deux autres volumes suivront pendant cette période, le 3ème à la date du 10 mai 1978 et le 4ème, le 15 novembre 1978. Enfin, huit mois après la fin de la série télévisée, et 4 mois après la fin de sa prépublication en juin 1979, le 5ème et ultime tome fut publié le 5 octobre 1979. Ce dernier qui, au contraire de la série, n'apportera pas de fin à l'aventure, montre que l'adaptation fut par trop prématurée, le *mangaka* n'ayant pas eu la possibilité de développer plus en avant l'odyssée spatiale du pirate, les scénaristes s'emparant bien trop tôt de cet univers qu'il aurait désiré développer seul, pendant encore quelque temps, avant que de se lasser d'une aventure à laquelle on avait déjà donné une conclusion. Pour l'ultime volume, Matsumoto semble avoir voulu se distinguer par rapport à *l'anime* en apportant quelques nouveaux éléments comme sur ces femmes qui, victimes d'une arme, brûlent comme du papier, cela en présentant deux d'entre elles étant exclues de cette règle et dont le langage diffère de leurs congénères. Il y soulignera également les liens avec le Triple 9 et conclura l'odyssée de manière bien arrosée...

Ainsi, comme on peut le voir, les scénaristes de la série d'animation télévisée prirent pleinement connaissance des deux premiers tomes pour concevoir la série dans sa phase préparatoire, voire du 3ème volume lors de la finalisation du projet. C'est dire qu'il était primordiale, au sein des aventures du pirate étalées alors sur un peu plus de 400 pages, de concevoir de nouveaux éléments scénaristiques pour ainsi être en mesure de produire 25 minutes d'animation par semaine, cela en prévision d'une série d'un format de plus de 26 épisodes. On notera, au tout départ, que le projet se voulait plus proche du *manga* comme indiqué dans une brochure éditée en anglais au tout début de l'année 1978, mais il était évident que la matière scénaristique allait manquer avec une telle oeuvre encore peu développée et dont certains passages étaient magnifiquement délayés au fil des pages. C'est alors que fut créé – physiquement – le personnage de Stellie / Mayu sur lequel reposera une grande partie de la série, tel un axe permettant aux scénaristes de prolonger l'histoire avec des scénarios originaux, parfois même en se basant juste sur quelques cases du *manga* tout en adaptant les principales actions (entre autres créations originales, les épisodes faisant découvrir le passé d'un membre de l'équipage sont de magnifiques réussites). Aussi, une part de la matière du *manga* et l'évolution de l'histoire étaient quelque peu retouchées pour une plus grande fluidité quant à la narration de l'aventure dans son ensemble. De plus, même si la lecture de l'oeuvre à son origine est dénaturée comme en de nombreuses adaptations, la série d'animation, en grande partie, en respecte l'esprit et lui apporte une aura supplémentaire indéniable et indubitablement liée entre autres à la vision de la poétique-philosophique de Rintarô et des musiques orchestrales et grandioses de Yokoyama Seiji. Évidemment, la personnalité du pirate diffère légèrement de par la présence de Stellie / Mayu qu'il veut à tout prix protéger, et donc ses sentiments sont affectés par une certaine humanité dont le héros de papier ne manque certes pas, mais qui est toutefois en quelque occasion plus sévère quant à ses jugements sur l'humanité, même si malgré tout il continue à protéger ardemment la Terre comme son « défunt » ami le désirait.

De fait, s'il est vrai que le personnage physique de Stellie / Mayu a été créé pour la série télévisée (son *character design* et sa présence à l'écran), il est toutefois existant – on l'oublie trop souvent – dans l'oeuvre de Matsumoto puisqu'évoqué dans le volume 3 du *manga* paru le 10 mai 1978, alors que la diffusion de la série en est à son 8ème épisode, et prépublié quelques mois plus tôt dans le magazine *Play Comic*. Cette évocation se déroule alors que la reine Sylvidra / Rafflesia sonde une énième fois les membres de l'équipage (pp.166-167, vol.3 des éditions Kana). Cela montre que Matsumoto avait déjà, avant le lancement de la série, imaginer une progéniture à celui qui fut l'ami du pirate, mais sans faire acte de sa présence et autres explications, et même sans y faire mention à nouveau. Les créateurs de la série prirent donc ce détail mineur pour en faire un élément majeur qui allait leur permettre de développer cet univers en grande partie autour de l'enfant, faisant de celui-ci la raison principale pour le pirate de protéger la Terre. Pour certain, cette présence amoindrit l'impact du récit du *manga*, alors que la série, tout au contraire et malgré un traitement parfois léger du jeune personnage, réussit à transcender avec respect l'ambiance du vide sidéral et les sentiments des personnages sous un vent d'une douce mélancolie. De cette création découlera entre autres celle de Vilak / Kiruta Mitsuru, et Clio / Mime laissera de côté le chant et les mélodies pour jouer de la harpe. Ainsi, si le *manga* de Matsumoto est comme une ode à la liberté en une épopée spatiale, sa variation télévisée soulèvera la poésie de l'ensemble en un lyrisme d'une extrême beauté où les personnages s'expriment bien au-delà des mots... et les maux, ceux de Mayu passant en son souffle dans son ocarina...